Illustration Digitale - Jean Norbert Meunier

Nous mettons à présent le cap sur l'archipel de

Maudrigosa...

Sur la frêle embarcation

de nos imaginaires passionnés,

nous ramons avec nos bras de poètes

habitués des naufrages.

Nous prenons en plein visage de gros paquets de mer,

nous prenons en plein cœur de grosses lames de fond.

(Catherine Boudet)

Catherine Boudet

Journaliste, analyste politique et poète d'origine réunionnaise, Catherine Boudet vit à l'île Maurice depuis une dizaine d'années, où elle est connue pour ses analyses de l'actualité politique et ses engagements en faveur des droits civiques.

Grand Prix de poésie Joseph Delteil 2012 pour son recueil Les laves bleues [Calligraphie des silences] *et Prix Fetkann! de poésie 2013 pour* Bourbon Hologramme, *elle est également l'auteur d'une dizaine de recueils poétiques et figure dans plusieurs anthologies de l'océan Indien et d'Afrique.*

Dans son « Manifeste pour l'émergence d'architectures mentales alternatives », elle prône l'importance et la nécessité de déconstruire les discours dominants de la société insulaire pour leur opposer des contrepoids, afin de favoriser l'émergence d'une pensée endogène. Une démarche à laquelle elle s'est engagée à travers ses écrits aussi bien poétiques que journalistiques et scientifiques.

LES NAUFRAGÉS DE MAUDRIGOSA

Pour une nouvelle herméneutique créatrice du mythe insulaire comme fondement des architectures mentales alternatives

1. Cap sur l'archipel de Maudrigosa

Nous mettons à présent le cap sur l'archipel de Maudrigosa… Sur la frêle embarcation de nos imaginaires passionnés, nous ramons avec nos bras de poètes habitués des naufrages. Nous prenons en plein visage de gros paquets de mer, nous prenons en plein cœur de grosses lames de fond, les courants politiques et géopolitiques qui nous échappent et que nous subissons…

« Maudrigosa en vue ! » crie l'homme de quart… Maudrigosa, enfin ? Déjà ? Nous ne l'avions donc point rêvé ? Maudrigosa, cet archipel qui existe dans nos cœurs, dans nos chairs d'insulaires, mais qui n'est présent sur aucune carte géopolitique… Cet archipel que nous faisons exister par nos volontés d'insulés solidaires. Sur la mappemonde des territoires de la poésie, Maudrigosa se dresse, hiératique, en devenir. Nous la dessinons du doigt, du poème, du pinceau…

Nous, marins de la haute mer poétique ramant à contre-courant d'un monde cataclysmique, parce qu'il faut enfin oser le dire, oser le faire… Oser nous affirmer dans nos voix d'insulaires face au monde, face aux politiques, face aux gardiens du politiquement correct qui se dressent dans leurs tours d'ivoire et leurs miradors de barbelés. Ils nous tiennent en joue, sous la menace d'armes invisibles de tout acabit à laquelle nous obéissons avant même d'en voir le feu…

* * *

Nous avons été longtemps dépossédés de nos voix, de notre voix au chapitre, et cela nous a si bien convenu. Nous avons ramé comme de bons galériens obéissants, subissant avec une souffrance jouissive le fouet de nos nouveaux sirdars. Installés dans des postes de pouvoir, qu'on appelle ministères ou corps paraétatiques chez nous, et qui leur procure privilège et prestige, ils ont été vénérés comme des nouveaux dieux. Et nous avons souffert leurs humiliations répétées avec cette patience rédemptrice et illusoire de ceux qui croient en des lendemains meilleurs…

Mais à présent nous ramons vers la haute mer. Nous avons dépassé les vestiges du Wakashio, le vieux vraquier maudit, souilleur de lagons bleus… Et nous avons regardé loin devant nous, avec à nos pieds les chaînes d'une Histoire-blessure que nous peinons à suturer…

* * *

Sur nos boussoles désaimantées les quatre points cardinaux se sont fusionnés, nous sommes au centre d'un nouveau monde et nous avons traversé la ligne magnétique par sa largeur.

Un rayon de lune baigne l'embarcation. La seule carte de Maudrigosa dont nous disposions est malheureusement rédigée dans une écriture inconnue. L'écriture maudrigossienne dont nous avons perdu connaissance, depuis que le règne de la politique s'est installé dans nos contrées. Nous avons désappris nos textes sacrés, que des hommes de religion ont remplacés par des rituels longs et complexes, qui nous occupent les deux tiers de l'année. Ils nous ont inculqué ces vérités alternatives de l'identité, comme autant de cloisons dans notre monde insulaire.

Et les dynastes ont pris possession de nos terres aimées puis les ont décrétées territoires. Ce fut la fin de notre civilisation maudrigossienne. A cette époque, un noble combat se jouait entre les différentes écoles du feu. Mais l'usurpateur s'est immiscé à la faveur des rituels, et il a impunément bafoué les règles et les a finalement établies en sa faveur. La tragédie maudrigossienne nous a laissés démunis, aveugles et malléables aux mains de ces voleurs de feu.

* * *

A présent, comment conjurer les sortilèges de ces semeurs d'identité et de division, si ce n'est par la seule force du poème ? Dans notre vaisseau de haute mer, nous nous embrassons les uns les autres et nous étreignons par le cœur, sans un mot, car la poésie restituée coule dans nos veines comme un sérum de vérité. Douloureux et salutaire comme la parole des poètes…

Mais ce n'est pas suffisant, car la traversée sera longue et périlleuse. Nous naviguons dans la haute nuit du mythe, dans la nuit salvatrice et primordiale du mythopoème.

Nous, Maudrigossiens à la recherche de l'archipel perdu, chasseurs de trésors, rassembleurs des bris de l'archipel, notre patrie écartelée. Notre mission sacrée : restituer, rassembler et reconstituer ces morceaux de terre dans nos mémoires et dans nos politiques en leur unité de cœur et d'âme, en leur matrice originelle. Lourde et noble tâche pour nous, rameurs de l'invisible, refusant d'être les laissés pour compte du legs de l'oppression coloniale.

Dans cette nuit matricielle du poème, nous naviguons entre les déchirures. Nous suturons notre Histoire tragique en refermant la plaie béante des identités pour oser regarder ensemble vers la haute mer, nous nous efforçons de déchiffrer sur les cartographies maudrigosiennes la trajectoire vers notre destination commune.

2. Exégèse

Dans un monde en déhiscence, où viennent s'échouer nos certitudes, se fait jour de façon de plus en plus certaine la nécessité de reconstituer l'archipel, notre monde insulaire écartelé… Recréer notre vivre-ensemble sur des bases plus humaines, plus égalitaires, plus endogènes aussi.

Face à la désarticulation du monde-archipel mauricien voué aux gémonies des appétits géopolitiques, héritage traumatique d'une histoire faite d'oppressions coloniales, auxquelles se rajoutent actuellement l'imposition de doxas aliénantes et totalitaires, la société mauricienne a, plus que jamais, besoin d'une nouvelle épistémê, des formes de pensée endogènes qui lui restituraient les pleins pouvoirs sur son devenir.

Aujourd'hui, prend donc sens la proposition en faveur de « nouvelles architectures mentales alternatives » (Catherine Boudet, « Ecrire en situation mauricienne : Manifeste pour l'émergence d'architectures mentales alternatives », *Le Mauricien* et *Recours au Poème*, juillet 2015). Non pas sauvetage des anciennes formes de pensée sclérosantes, qui nous enfermeraient encore dans les prisons de l'identitaire et de l'ethnicité, mais nouvelle opération ontologique… Faire exister l'être, en même temps que le vivre-ensemble.

Nul n'a besoin d'identités pour reconstituer l'archipel matriciel. Les identités nous séparent, nous enferment dans des pseudo-certitudes, nous éloignent de notre être. L'archipel nous rassemble, nous fait naître citoyens. Quand avons-nous perdu sa promesse ?

Le milieu insulaire était pourtant un creuset privilégié pour l'émergence de ces modes de pensée originaux. Gilles Deleuze avait bien décrit ce rôle instigateur que peut jouer l'île dans l'élaboration créatrice : « ce n'est plus l'île qui se crée du fond de la terre à travers les eaux, c'est l'homme qui recrée le monde à partir de l'île et sur les eaux » (Gilles Deleuze, *L'Île déserte et autres textes*, 1953–1974). Quand avons-nous dévié de notre être insulaire

pour embrasser ces routes aliénantes de l'identité ? Quand avons-nous failli à cette tâche deleuzienne pour nous mettre à la solde de ces Prométhées de l'identité politicienne ?

Face aux « voleurs de feu » qui ne nous promettent que des identités castratrices, pour mieux dévorer nos cœurs d'insulaires et nous faire oublier les vents marins et la cartographie des anciennes routes mythologiques qui nous conduisent à notre essence, face aux voleurs de feu, nous devons reprendre la mer.

Dans cette entreprise de créer de nouvelles architectures mentales, on peut utilement se tourner vers la piste fournie par Mircea Eliade, celle d'une « herméneutique créatrice » (Mircea Eliade, *La Nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions*, 1971). L'herméneutique créatrice des textes sacrés, vue par cet historien des religions d'origine roumaine, représente « l'effort de comprendre des modes d'être et des significations attachées à des religions inconnues ou autrement inaccessibles ». Mircea Eliade montre que l'exégèse des textes sacrés anciens ou étrangers donne à explorer des univers spirituels submergés et des situations existentielles inconnues du lecteur moderne ou difficilement imaginables pour lui.

Une piste assurément fructueuse pour un contexte multireligieux comme celui de Maurice. L'herméneutique créatrice permet de dévoiler des significations qu'on ne saisissait pas auparavant, ou de les mettre en relief de telle sorte « qu'après avoir assimilé cette nouvelle interprétation la conscience n'est plus la même ». A ce titre, l'herméneutique devient « créatrice » dans la mesure où, propose Mircea Eliade, l'exégèse des textes sacrés permet d'aboutir « à la création de nouvelles valeurs culturelles ».

Démarche cruciale pour procurer à la poésie son plein potentiel d' « acte interventionniste » dans l'espace public (Christophe Hanna, Nos dispositifs poétiques, Questions théoriques, 2010). Une démarche capable d'enclencher une reconnaissance, en amont au sens cognitif du terme, en établissant des catégories nouvelles de pensée susceptibles d'accroître la lisibilité des textes devenus identifiables, et en aval au sens politique du terme, en permettant la diffusion de ces formes nouvelles dans l'espace public.

Car il ne s'agit plus de retourner vers la blessure incessante de nos plaies prométhéennes, sans cesse ravivées par la griffure de l'aigle politique. Ayant « cautérisé notre Histoire-blessure » (Magali Nirina Marson, « Le ressassement ou la poétique de l'essai répété dans les littératures indocéanes », *Loxias* n°37, 2012), dirigeons-nous vers de nouveaux lendemains sacrés, à la recherche du feu restitué, sur les traces de Maudrigosa, l'archipel-mère.